

Antoine ANDRE

Compte rendu d'une session orale

Prévention de la consommation d'alcool au cours de la grossesse, en médecine générale

Auteurs : Castera P, Fernandez S, Lajzerowicz N, Gonneau A

Courriel : philippe.castera@wanadoo.fr

Résumé

Contexte et objectifs :

La consommation d'alcool chez les femmes enceintes peut induire un **Ensemble de Troubles Causés par l'Alcoolisation Fœtale (ETCAF)** dont la forme la plus complète est le **Syndrome d'Alcoolisation Fœtale (SAF)**. Il s'agit de la principale cause évitable de handicap mental en France. L'information « zéro alcool pendant la grossesse » doit être largement diffusée auprès des femmes en âge de procréer. L'objectif principal est de déterminer la faisabilité de la distribution systématique d'un document d'information, sur ce thème, en médecine générale.

Méthode utilisée :

Il s'agit d'une **étude interventionnelle prospective**. Un site internet, des affiches et les documents ont bénéficié de financements publics. Dix médecins ont expérimenté cette procédure pendant 4 semaines. Le document

devait être distribué à toutes les femmes de 18 à 45 ans venant en consultation. Le critère de jugement principal était le nombre de documents distribués divisé par le nombre de patientes vues en consultation (chiffres donnés par la CPAM). La satisfaction des médecins et des patientes a été recueillie à l'aide de questionnaires.

Principaux résultats :

Parmi les 776 femmes en âge de procréer vues en consultation, 290 ont reçu le document (**37,37%**). Il n'y a eu aucun refus et le document a été trouvé clair et utile (respectivement 95,1% et 94%). La plupart ont l'impression d'être déjà assez informées sur le sujet (85,4%) mais certaines cherchent paradoxalement à s'informer davantage (34,8% en parlant avec un professionnel, 35,2% en allant voir un site internet). La majorité compte garder le document pour elle-même ou une amie (54,3%). En ce qui concerne les professionnels, 9/10 sont prêts à poursuivre cette démarche.

Conclusion et/ou question à débattre :

Le temps de l'étude est trop court pour éliminer un épuisement sur la durée. Cette étude a été également réalisée en pharmacies et en laboratoires d'analyses biologiques et médicales. La faisabilité y est plus élevée (respectivement 65,1% et 51,93%) et l'acceptabilité par les femmes un peu moindre (90%). La plupart des professionnels accepteraient également de poursuivre la procédure. L'apport d'outils pourrait constituer une aide pour la prévention de l'alcoolisation fœtale en médecine générale. La répétition d'un message identique dans différents lieux et par différents professionnels permettra une meilleure information des femmes.

Débat :

Q1 / Envisagez vous de rechercher l'efficacité de la méthode sur l'évolution de la consommation ?

Oui, il s'agit de futurs travaux de recherche, avec la mise en place par exemple de référent addictologie dans les maternités. L'objectif serait d'améliorer la sensibilisation dans la population générale et d'améliorer le dépistage des SAF et ECTAF.

Q2 / Cette sensibilisation aurait surtout un intérêt pour les consommations faibles sans problème d'addiction sous-jacent.

En effet. Parmi les femmes sensibilisées au cabinet, aucune n'a rapporté de consommation pendant leur grossesse. Cependant, cela ne permet pas de prédire ce que ces femmes auraient consommé sans recevoir cette information.

Q3 / En cas de début de grossesse non prévu avec une notion de consommation d'alcool, comment informer la patiente sur le risque de cette consommation ?

Il est difficile de répondre. Il existe la notion du tout au rien. Une faible consommation rend la probabilité d'un SAF très faible mais un ECTAF reste possible avec des conséquences variables. Il est difficile de rassurer complètement la patiente.

Q4 / Comment rattacher l'ECTAF à une consommation pendant la grossesse ?

Les troubles neuropsychologiques liés à l'ECTAF ont certaines caractéristiques qui leur sont spécifiques. Certaines méthodes sont en cours de développement :

- Une évaluation neuropsychologique peut aider à détecter ces troubles de l'attention et neuro-développementaux spécifiques.
- L'IRM cérébrale avec des lésions spécifiques
- Le repérage des malformations faciales mineures.

Q5 / Y a t-il un intérêt à identifier l'ECTAF plutôt que de conclure plus globalement à un trouble neuro-développemental ?

Oui car il y a quelques spécificités de prise en charge et il peut être plus facile pour l'enfant de connaître la cause de son handicap pour mieux accepter ses difficultés.

Q6 / Y aurait il un intérêt à en parler au cours de l'adolescence, comme par exemple au cours d'une consultation sur la contraception ?

Oui, il faudrait mieux former les infirmières et les médecins scolaires. Il faut surtout assurer une contraception efficace en cas de risque d'addiction.

Forces et faiblesses :

Forces :

- Il s'agit d'un problème fréquent en médecine générale. Selon la présentation, 23% des femmes consomment de l'alcool en début de grossesse et 76% de ces femmes arrêtent après l'annonce de la grossesse. Or la consommation d'alcool au 1er trimestre est particulièrement délétère pour le fœtus. L'ECTAF représenterait environ 1 naissance sur 100.
- De plus, le médecin généraliste, de par sa relation avec le patient, est le mieux placé pour communiquer sur ce sujet.
- L'intervention évaluée est possible en consultation de médecine générale : l'utilisation d'affiche en salle d'attente, les sites web et la distribution de document d'information ne sont pas chronophages lors d'une consultation.

Limites :

- Variabilité importante des résultats suivant les médecins
- Épuisement dans le temps : impact à long terme non connu
- Il faudra surtout évaluer si cette méthode de communication a un impact sur la consommation d'alcool en début de grossesse (futur travail de recherche)

Messages clés :

- **Préférer le message « Zéro alcool dès le désir de grossesse » plutôt que le message « zéro alcool pendant la grossesse ».**
- **Le risque d'ECTAF est très fréquent et concernerait 1 naissance sur 100. Ses conséquences très variables (troubles de l'attention et neuro-développementaux) seraient potentiellement évitables par une prévention accrue en médecine générale.**